

et de libéralisation de l'économie, ce qui exposera les industries protégées à une concurrence plus vive. En conséquence, les conditions relatives à la qualité du crédit devraient demeurer défavorables au Japon pendant la plus grande partie de la période de planification.

Cependant, une fois que le secteur bancaire aura réglé le problème des prêts irrécouvrables et que la déréglementation des secteurs des finances et de la vente au détail sera mise en vigueur, l'économie aura tellement reculé par rapport à son potentiel que l'on s'attend à plusieurs années de forte croissance par la suite.

2.1.3 PERSPECTIVES SUR LES MARCHÉS EN ÉMERGENCE

La conjoncture économique s'est considérablement détériorée dans les pays en développement en 1998. L'Asie du Sud-Est a subi un effondrement financier catastrophique et, plus récemment, la Russie a ressenti les effets d'une perte de confiance importante chez les investisseurs. Ces événements montrent combien, dans l'économie mondiale d'aujourd'hui où tout est étroitement lié, les crises financières peuvent se propager d'une économie à l'autre par le biais du marché financier mondial.

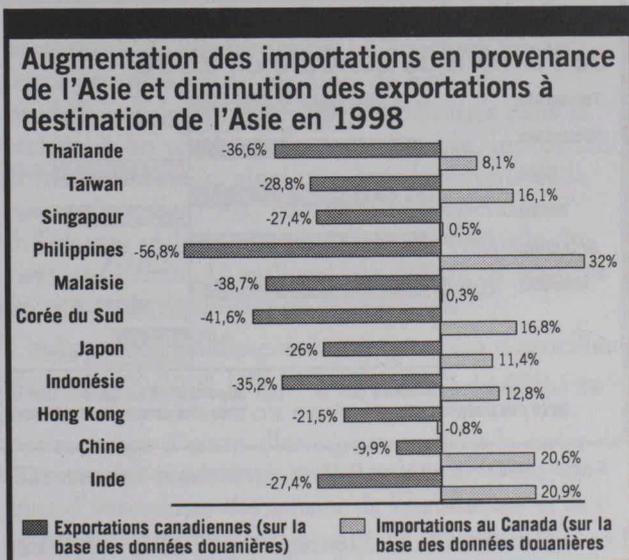
C'est l'instabilité de ce marché financier débridé qui pose les plus grandes menaces à la conjoncture économique des pays en développement. Au lendemain de la grippe asiatique, les investisseurs mondiaux réévaluent les risques et les avantages de l'investissement sur les marchés en émergence. Cependant, à plus long terme, il est probable qu'ils retourneront sur ces marchés, étant donné l'attrait de rendements plus élevés et les avantages d'un portefeuille diversifié.

Une part importante de cet investissement continuera de prendre la forme d'achats d'obligations négociables, d'actions, d'instruments du marché monétaire et de titres faciles à vendre au premier signe de problème. Comme ces instruments sont très faciles à liquider, ils exposent à des fuites de capitaux. Pour ajouter à l'instabilité, une bonne partie de cet investissement est concentrée dans des fonds mutuels dominés par des investisseurs américains spécialisés dans les fonds communs de placement et les fonds de couverture et prêts à agir au vu de renseignements moins que suffisants sur un marché financier mondial mal réglementé. Cet « argent nerveux » pourrait facilement renverser bien des économies émergentes, et ce, au moment même où beaucoup de gouvernements du tiers monde demandent à leur secteur privé d'assumer une plus grande part de responsabilité dans le développement.

La crise mondiale des marchés en émergence est, essentiellement, une crise de surinvestissement. Qu'il s'agisse de plaques d'acier ou d'automobiles, de copeaux de bois ou de puces électroniques, nous pouvons produire beaucoup plus que nous consommons actuellement. Avec une telle capacité excédentaire dans presque tous les secteurs de produits échangés, les prix subissent des pressions constantes. Donc, le vrai problème, tant pour les économies asiatiques en crise que pour l'économie mondiale est de savoir si la croissance sera assez forte dans le reste du monde pour absorber ce brusque gonflement des exportations bon marché.

La baisse persistante des prix des produits de base au cours des dernières années a été due en partie à une surcapacité sur le marché mondial de ces produits. Or, cette pression déflationniste a diminué la marge bénéficiaire d'un bon nombre de producteurs canadiens.

Dans cette conjoncture délicate et en raison des perturbations économiques et financières sévissant actuellement en **Asie**, les exportations canadiennes vers cette région devraient rester ternes en 1999 et pendant le reste de la période de planification. De meilleurs résultats sont attendus de la part des grandes économies de la Chine et de l'Inde; les exportations canadiennes à destination de ces pays devraient augmenter de 3 p. 100 en 1999.



Source : MAECI/Direction de l'analyse commerciale et économique (EET)